

Moi, C.....

Un Italien de Gênes, C..... C....., poursuit avec entêtement l'idée de découvrir les Indes par la route de l'Ouest, c'est-à-dire par voie maritime, afin de rapporter davantage de produits d'Extrême-Orient sur ses bateaux. Marco Polo, auparavant, avait déjà entrepris l'exploration de ces nouvelles terres par l'est (voie terrestre).

C..... C..... s'embarque le 3 août 1492 à bord de la nef la Santa Maria, accompagné de deux caravelles : la Nina et la Pinta. Les trois bateaux quittent le port de Palos en Espagne.

Pendant que les hommes s'occupaient assez maladroitement des voiles (l'équipage comptait autant de repris de justice et de convertis de fraîche date que de vrais marins) nous, pilotes et capitaines, calculions la position et la vitesse des navires.

D'après mes calculs, je pensais atteindre la fabuleuse cité de Cipango¹, en Asie, au terme d'une traversée d'environ sept cent cinquante lieues à partir des Canaries, à peu près sous la même latitude. Ne voulant rien négliger, j'envisageais le cas où notre périple serait plus long que prévu et commençais à tenir une double comptabilité.

Chaque jour, j'annonçais aux équipages une distance parcourue inférieure à celle que nous avons réellement franchie. J'espérais ainsi gagner du temps sur leur inquiétude.

Vicente Munoz Puellas, *Moi,*, © Casterman, 1991.*

¹ le Japon

Le journal de bord de C..... C.....

21 septembre 1492

À l'aube, il y a tant d'algues sur la mer qu'elle est comme un lac. Au moyen de leurs filets, les matelots ont hissé à bord les plantes agglomérées entre lesquelles se trouvait... un crabe vivant.

Un oiseau ressemblant à un albatros s'est pris dans les voiles.

24 septembre 1492

Encore des oiseaux mais pas de terre en vue. La peur des marins grandit. Ils craignent de ne pas pouvoir rentrer et de manquer de nourriture. Pourtant il y a encore assez de viande salée et de pois chiches. Mais l'eau commence à manquer. Gardée dans de grands tonneaux, elle a mauvais goût, et elle est pleine d'insectes.

7 octobre 1492

On voit passer un grand nombre d'oiseaux qui se rendent quelque part au sud-ouest. [...] Je décide d'abandonner la route de l'ouest et de mettre le cap au sud-ouest.

10 octobre 1492

Un complot se tramait sur la *Santa Maria*. Les conjurés parlaient de me jeter par-dessus bord. Finalement, les plus enragés des marins sont venus me dire qu'ils ne souffriraient pas un jour de plus, que le vin tournait à l'aigre, que le lard et les biscuits grouillaient de vers.

11 octobre 1492

Dans la nuit, un marin a crié : « Terre ! Terre ! », ce sont sûrement les Indes. Nous remercions Dieu et nous stoppons les navires.

12 octobre 1492

J'accoste sur l'île. Des habitants s'attroupent autour de nous. Ils sont nus et très beaux. Leur peau n'est ni noire, ni blanche. Leurs cheveux sont aussi épais que les crinières des chevaux. Ils ont l'air pauvres. Ils nous demandent si nous sommes venus du ciel. Nous leur échangeons

leurs perroquets verts et pelotes de coton contre de la verroterie et des grelots.